Fre 11 28438
Czec
Fnc
24120

# QUATRIÈME AVIS IMPARTIAL,

## OU RÉFLEXIONS SUR LES BRUITS POPULAIRES,

## ADRESSÉES AU PEUPLE.

---

PEUPLE LABORIEUX, également BON et MALHEUREUX, Peuple par excellence! joignez vous à moi pour invoquer L'ÊTRE SUPRÊME, duquel de tous les temps vous avez été la voix; je prie le Tout puissant de détruire en moi toutes ces vaines chimères, qui trop souvent dans nos Ecrits, ne tendent qu'à montrer notre éloquence, et nous faire passer pour hommes versés dans les *sciences*, ou POLITIQUES *profonds*.

O PEUPLE RESPECTABLE! je ne vise maintenant qu'à mériter de vous le titre d'AMI: que ne puis-je être assez heureux et assez bien inspiré, pour vous y voir ajouter celui de VÉRIDIQUE!

BRAVES NOURRICIERS de la Nation, qu'une injuste, vaine et barbare manie dénommoit autrefois par l'épithète humiliant de *bas Peuple*.

C'est à vous ARTISANS, LABOUREURS, OUVRIERS, que j'ai l'honneur aujourd'hui d'adresser la parole; c'est vous que je supplie d'écouter mes avis, et de prêter l'oreille à mes idées. Depuis des milliers de siècles que vous portez le

THE NEWBERRY LIBRARY

BAS (1), sous la bride de l'ignorance et de l'esclavage, jamais vous n'eûtes plus besoin de conseils salutaires qu'en ce moment. Ne vous méfiez pas de moi, mes amis ; je vous suis absolument dévoué : remontez vers ma naissance et redescendez jusqu'à ce moment-ci ; sans prévention, suivez toutes mes actions, ma conduite dans les circonstances heureuses ou malheureuses de ma vie ; informez-vous dans les différentes contrées où j'ai voyagé ; je vous ai toujours été fidèle, en dépit des critiques et des menaces, et ne cesserai de l'être. Remontez, mes amis, jusqu'au père de mon ayeul ; vous le trouverez parmi vous, LABOUREUR en Normandie. Revenez à la Cour ; vous y verrez mon grand-père surveillant de la vie et de la santé de Louis XV, employant son influence sur l'esprit de ce Prince, pour plaider votre cause et défendre vos droits. Transportez-vous dans le Nivernois ; vous y trouverez mon père, dont la

---

(1) Parmi vous, mes amis, ceux qui, par hasard, savent lire, devroient faire la lecture à ceux qui ne le savent pas encore. Lisez cette FABLE du BON et INGÉNU LA FONTAINE, *Les Animaux malades de la peste* : c'est sans doute une des meilleures de l'Auteur. Il vous peint alors assez justement sous la figure d'un âne, qui se trouve dans une Assemblée générale des Animaux, qui tenoient conseil présidé par le Lion, pour délibérer sur les prières et les sacrifices qu'ils offriroient aux Dieux, capables d'appaiser la colère du Ciel qui, pour punir leurs crimes, les avoit frappés d'une peste générale ; plusieurs d'entr'eux, des plus forts et des plus vigoureux, confessèrent ingénuement leurs iniquités et leurs cruautés qui suffisoient seules pour leur condamnation. Mais le malheureux Ane s'avisa d'avouer avec la même franchise, qu'un jour, fatigué, harassé, il avoit dérobé une bouchée d'herbe dans un pré qui ne lui appartenoit pas : il fut unanimement déclaré la cause de la peste, et sacrifié à l'instant, pour appaiser la colère des DIEUX.

vie, les biens et le Château ont été à l'abri de toute insulte dans ce terrible moment par ses seules vertus patriotiques, qui le font respecter de tous ses Vassaux. Rapprochez-vous un peu de cette époque-ci ; informez-vous exactement ; vous recueillerez peut-être les larmes qui échappèrent de mes yeux, en Février 1787, lorsque je fis le voyage du Havre à Paris, en revenant de chez les INSURGENS de l'Amérique septentrionale.

Oui, mes chers amis, il me fut impossible de retenir mes sanglots à l'aspect de la misère du Peuple, habitant des terres sur lesquelles je passois ; à chaque pas, une horreur secrette s'emparoit de moi, lorsque je comparois le sort de mes malheureux Compatriotes, avec celui des Peuples que je venois de quitter. GRAND DIEU ! qu'elle différence ! Mais ne vous y trompez pas, mes chers amis : ces peuples ne sont pas encore parfaitement heureux ; pour le devenir, il leur manque, ainsi qu'à vous, que l'on ait l'ART de leur démontrer qu'ils le sont, ou qu'ils ont chez eux ce qu'il faut pour l'ÊTRE. Cependant l'AMBITION, la PERTE et le TROUBLE-REPOS de tous les hommes ; cette ombre, cette chimère, mes bons amis, ainsi que parmi vous, s'empare indistinctement de toutes les classes de Citoyens. Chacun veut s'élever au-dessus de son voisin ; la MÉSINTELLIGENCE s'en mêle, la DÉESSE de la DISCORDE y préside toujours, la tranquillité se trouble, des disputes d'abord personnelles, s'échauffent, et font bientôt naître de petites guerres intestines, qui, comme autant d'éclairs foudroyans embrâsent tout un Continent, où, sans savoir pourquoi, on est étonné de voir des millions de Peuples, faits pour vivre heureux, abusant de l'air qu'ils respirent, pour s'entrégorger les uns les autres. Les lumières nécessaires,

manquent quelquefois au peuple : entretenu dans l'ignorance, il lui est impossible de démasquer ceux qui, selon un vieux proverbe, se servent *de la patte du Chat pour tirer les marons du feu* ; mais le plus souvent, tout le désastre naît de ce qu'il manque à la Nation un point de ralliement, assez imposant. Je le dis, et ne cesserai de le répéter à toutes les Nations de la Terre : aux grandes Puissances, il faut un PÈRE, un MONARQUE un SOLEIL, un centre enfin, d'où partent les rayons. Tôt ou tard, toutes celles qui n'en ont point encore, seront forcées d'en avoir UN.

Rapprochez-vous encore, jetez les yeux sur moi dans PARIS vers le milieu de Juillet dernier, vous verrez mon bras armé, il ne l'étoit mes chers amis, ainsi que des milliers d'autres (qui maintenant sont molestés) que pour vous donner du pain, et vous délivrer de la tyrannie de quelques GRANDS indignes de *l'être*, et désarmer des brigands. Mais, juste Ciel ! gardez-vous bien de croire que nous nous soyons armés pour vous soustraire au respect et à la soumission que Dieu et votre Religion vous ordonnent d'avoir pour votre ROI, quand bien même il ne seroit pas aussi bon que celui qui nous gouverne maintenant.

*Vox Populi, vox Dei*, signifie, mes chers amis, en en bon François, que la *voix du Peuple* est la VOIX de DIEU. Nombre d'Auteurs et de personnes instruites se sont de tout temps accordées sur cette maxime. Que vous êtes heureux ! que l'office est honorable ! Etre l'organe de SON DIEU ! l'avez-vous jamais su apprécier ? Oui mes bons amis, vous l'avez été jusque ici, mais le serez-vous long-temps ? Je tremble pour le contraire : vos ennemis et beaucoup d'entre vous travaillez journellement à méta-

morphoser le *vox Populi*, en *vox Diaboli*, en voix du *Diable.* Ce n'est pas, sans doute, par inspiration divine, que quelques-uns dévastent les campagnes avant les moissons, poursuivent les bêtes fauves à travers des bleds à moitié mûrs, et perdent des instants précieux à courir la chasse, liberté inattendue que le Ciel vous a donnée par la bouche de votre ROI, des momens qu'à l'exemple de la Fourmi, ils devroient employer scrupuleusement à parer les rigueurs de l'hiver; ensuite vous crierez contre la misère.

Insensés dont les écarts seuls méritent l'esclavage, est-ce la voix de Dieu qui vous dicte ces réponses mal-honnêtes, impertinentes et téméraires, telle que d'envoyer faire f. et se mêler de ses affaires, le grand ROI votre ami, et le restaurateur de votre liberté au péril de sa vie, lorsqu'il envoie de ses braves et fidèles Gardes, vous prier d'aller chasser et tirer des coups de fusil un peu plus loin de l'endroit où Sa Majesté, par le seul et unique amusement qu'Elle se permette, se délasse des travaux pénibles et mortels de vous gouverner, où il a l'art de maintenir votre liberté dans des momens aussi critiques. Non, aveugles que vous êtes, c'est le Diable lui même qui vous dicta dernièrement aux environs de Versailles, cette étrange et infernale réponse, qui perça le cœur à votre Roi, sans lui faire proférer une parole. Vous voulez donc, imbécilles, donner dans le piége de vos ennemis, et à votre Roi des repentirs sur ses actions bienfaisantes, lui faire retirer la confiance qu'il a en vous?

Mes bons amis, pardonnez à mes transports; la crainte m'égare peut-être moi-même. Ces réponses incroyables ne vaudroient-elles pas leur pesant D'OR? Quelques-uns d'entre-vous ne seroient-ils pas payés pour cela? Il en est peut-

être d'affaissés sous le poids des écus et des louis. Prenez garde, mes amis, méfiez-vous des gens qui sont charitables à l'excès ; plus d'un motif les y engage : dessillez vos yeux, jettez-les autour de vous, pénétrez dans le sein de vos familles. N'y auroit-il pas quelques mal intentionnés déguisés sous les haillons que la pauvreté fait porter à quelques uns de vous, qui, sous prétexte de misère, et de compatir à la votre, se sauvent après avoir soufflé chez vous le feu de la sédition ? des gens qui, pour vous échauffer l'imagination, sans expliquer la signification des termes, vous disent des mots inintelligibles pour vous, et revêtus d'un poil semblable à celui d'un *Porc*-Epic, tels inintelligibles par exemple, que celui de VETO. Vous disent-ils que ce mot, (que l'on prendroit aisément pour le signal d'une guerre civile), vous disent-ils que c'est un reste de la barbarie Gauloise, dont la langue n'étant pas assez énergique, obligea autrefois ses Magistrats et Législateurs d'avoir recours à la langue Latine, pour expliquer les Loix ; expressions que les Législateurs modernes sont forcés de mettre en usage dans les discours de leur Assemblée ; mais la narration et les écrits publics doivent viser à se mettre à la portée de tout le monde. Que l'on prie Dieu en langue Latine, le cas devient différent : L'ÊTRE SUPRÊME, à la confusion de la tour de BABEL, s'est réservé à lui seul l'intelligence de toutes les langues. Celle du cœur pour lui, est la meilleure ; aussi jusqu'à présent, n'a-t-il pas dédaigné les émotions de cœur des Catholiques Romains, qui pour la plupart adressent à la Divinité des prières dans une langue qu'ils n'entendent pas.

Mais, dans ce moment-ci que la bonté de Dieu accorde à la France pour établir enfin des loix salutaires & per-

manentes, on ſiffle aux oreilles du Peuple un VETO : un *veto* ou une *bête enragée*, ces deux mots sont synonymes pour lui. Le voilà donc sur le champ sous les armes pour se défendre de la BÊTE. Vous disent-ils, mes amis, que ce mot *veto* signifie sanction, c'eſt-à-dire, le droit de dire je veux ou je ne veux pas ? Je vous dirai, moi, qu'en ces mots, la liberté de l'Homme est comprise ; & comme il s'agit de limiter cette volonté, à tous les ſucceſſeurs de Louis XVI, dont les prédéceſſeurs ont tant abuſé. Voilà mes amis, la grande queſtion qui nous agite maintenant, qui, grace à Dieu, se terminera à l'avantage de tous, mais sur laquelle on veut augmenter vos craintes. NOSSEIGNEURS les Repréſentans de la Nation seroient biens moins en garde sur cette question épineuse, s'ils n'avoient pas sous les yeux l'histoire de France, qui leur prouve qu'un SAINT-LOUIS a eu pour ſucceſſeur un Louis XI, boureau national ; un LOUIS XII, père du Peuple, un Charles IX, boureau fanatique, &c.

Si toujours heureux, nous avions constamment pour Monarques des Henri IV, des Louis XVI, il n'y auroit peut-être aucun danger à leur accorder un *veto* ou *ſanction abſolue* ; ceux-là ne sont point faits pour en abuſer. Mais qui sçait si le ſucceſſeur de notre bon Roi ne ſera pas un *Néron*, un *Caligula*, monſtres qui ont déſolé autrefois l'Empire Romain ?

Voilà donc, mes amis, à-peu-près l'explication du mot et de la QUESTION si agitée ; il reste en la sageſſe de nos bons & vertueux Légiſlateurs de la décider ; ils ont besoin de tranquillité pour en mûrir l'importance ; il s'agit de donner au Roi régnant, & qui jamais ne régnera assez, toute l'autorité que les témoignages de

la plus vive reconnoiſſance et de la confiance peuvent lui accorder, sans que cela puisse nous enchaîner de nouveau sous des successeurs qui n'auroient pas les mêmes principes en notre faveur.

Soyez tranquilles, mes amis : avant que cette feuille soit sortie de dessous presse, la question ſera peut-être décidée. Nous ſommes déjà convaincus qu'en faveur de l'éloquence & de la vertu de certains Membres de tous les Ordres, & notamment d'un, sur lequel vous aviez déjà des soupçons, ce VETO sera décidé à l'avantage de tous, & ne vous ne laissez pas entraîner à la vengeance et troubler votre repos sur un mot à double sens. Par exemple, il eſt difficile de définir quelle voix vous fait crier journellement contre des Réprésentans ſoi-disant ſoudoyés par des ennemis cachés, et sur tout par l'ETAT de l'ANGLETERRE. Est-ce la voix de Dieu ſeul qui vous met en méfiance contre des Assemblées nocturnes, tenues ſoi-diſant dans les souterreins de l'orangerie et sous des voûtes humides et mal saines ? Si vraiment il en exiſte, vous avez raiſon ; on se cache rarement pour faire le bien. C'est, sans doute, cette voix divine qui vous a fait découvrir des voitures chargées de poudre et de balles ; des barils de poudre trouvés cachés dans des égouts, etc.

Mais est-ce elle qui vous met en défiance contre vos plus zèlés supports, contre un premier PRINCE DU SANG, qui toujours a été et doit être votre bon et fidèle ami ? Vos bruits tumultueux ne tendroient-ils pas à donner du louche à la rectitude de ses intentions ? devez-vous juger de lui par les attroupemens séditieux que des désœuvrés et des spéculateurs forment dans son Palais ? Dans

ce moment, où tout pétille de liberté, sans courir des risques lui-même, oseroit-il leur en défendre l'entrée?

Est-ce la voix de Dieu qui vous met en défiance contre le GÊNÊRAL de Paris, qui, toute sa vie, a porté l'étendard de la liberté Nationale; lui, qui a fait dernièrement ce que jamais homme n'a eu la force de faire?

Croyez-moi, l'Angleterre et les Anglois rougiront à jamais l'une, d'avoir allaité *Cromwel* (1), et les autres de l'avoir eu pour Compatriote.

Non, mes amis, mes chers Compatriotes, ce n'est pas *Dieu*, mais le *Diable* qui suscite dans Paris les Domestiques à quitter leurs services, vouloir se donner le ridicule de s'ériger en Corps de Milice, & menacer les augustes Représentans de la Nation de leur méprisable influence. Cette classe, qui n'est pas la moins utile ni la moins nombreuse de la Nation, s'est de tout temps attiré le mépris des honnêtes gens, par la bassesse de ses sentimens. Tantôt ils sont le Judas ou les bourreaux de leurs maîtres; ensuite ils sont leurs vils agents dans les messages les plus bas & les plus humilians. Il ne tient qu'à eux maintenant de surpasser leurs maîtres dans l'estime publique; qu'ils soient honnêtes & fidèles, alors ils seront généralement respectés comme Citoyens, et leur bourse n'en sera pas plus vuide.

Oui, ils sont soutenus par le Diable, tous ceux qui d'entre vous, mes amis, quittent leurs atteliers, leurs charrues, leurs métiers, pour courir les rues çà et là, crier,

---

(1) Cromwel, mes amis, étoit un ambitieux qui, qui sous prétexte de protéger sa Nation, fit couper la tête à son Roi CHARLES I, qui étoit si innocent, que l'Angleterre en porte le deuil tous les ans à même époque.

s'ameuter sans savoir pourquoi, et prêter l'oreille à des Orateurs qui font certainement bien leurs affaires en employant leur perfide éloquence en motions publiques, qui ne tendent qu'à vous tromper. Il existe encore une certaine *Fable* angloise qui dépeint assez bien ces *Orateurs* sous la figure du RENARD, et *vous* sous celle des DINDES (1), qui les écoutent attentivement.

C'est le Diable seul qui soudoie tous ces Ecrivains qui profitent de cette heureuse liberté de la presse pour inonder Paris d'écrits inutiles, et de sécher toutes les bourses en acquisition de quelques faussetés, nouvelles incertaines ou redites mille fois en trois ou quatre mots répandus avec art en gros caractères sur une feuille de papier; au point que les Colporteurs ne les achètent plus qu'au poids, et qu'ils s'y ruinent eux-mêmes, vu que ce papier a perdu de sa primitive valeur après l'impression.

Ce n'est certainement que le démon de l'avarice et de la méchanceté qui donne la hardiesse à un Imprimeur de mettre sous la presse des écrits diffamatoires non signés, contre le Roi, contre les Législateurs, les Ministres, ou contre les personnes (2) mêmes qui ont exposé leur vie dernièrement pour le garder dans des momens où la lâcheté l'empêchoit, peut-être en plein midi, de monter de la cave au grenier, ou descendre du grenier à la cave. Qu'ils sont braves maintenant, ces Libellistes et Colporteurs! ils osent sortir pour coller des placards en plein minuit! Peut-on lire

---

(1) Ce n'est pas, mes amis, dans l'intention de vous insulter, que je fais ces sortes de citations, mais pour mettre sous vos yeux tout ce qui peut servir à vous les ouvrir.

(2) Il faut espérer que lorsque la Municipalité de Paris aura terminé les affaires générales et très-importantes qui l'occupent

sans une indignation mêlée d'étonnement, certaines feuilles périodiques imprimées en pays étrangers, où les auteurs ne

---

maintenant, elle pensera à rendre justice et mettre sous sa sauve garde les particuliers qui sont maintenant en danger de leur vie, pour s'être trop bien montrés durant les momens de périls, en concurrence avec des gens méprisables par leurs lâches sentimens. Si les circonstances eussent permis à la Ville de répondre au Procès-Verbal que les Habitans de Saint-André-des-Arcs lui envoyèrent le 30 Juillet, pour réclamer sa protection, pour deux Officiers injustement soupçonnés et lâchement menacés; qu'il eût été possible de punir les coupables comme ils le méritoient, on n'auroit pas trouvé des placards diffamatoires contre ces Officiers, dont les mêmes ennemis sont très-soupçonnés d'être les auteurs. Des lettres qui nous ont été adressées, et où ils sont distinctement nommés, le prouveroient assez, si leur ignorance et le défaut de savoir épeler les noms montrant qu'ils connoissent bien peu les personnes contre lesquelles ils écrivent, ne prouvoit pas aussi évidemment que ce sont les mêmes qui ont affiché les noms des Officiers du District des Mathurins, le jour qu'ils avoient intention de leur faire signer leur démission par stratagême. Ce n'est pas l'inquiétude qui nous dicte cette remarque; une bonne conscience ne craint jamais les libelles; à l'égard des auteurs, nous sommes plus tranquilles qu'ils ne le sont. Lorsque je frappe à grands coups de bâton sur un serpent, je m'attends bien qu'il me piquera, s'il le peut. Ces viles créatures decorées d'un habit de Milicien, qu'ils déshonorent, veulent par leurs Ecrits diaboliques, diffamer ceux qui ont gagné de leur sang l'honneur de le porter toute leur vie, espérant que sous un habit Bourgeois ils pourront enfin, en induisant le peuple en erreur, conduire des victimes innocentes vers la LANTERNE FATALE. Peuple! avant de vous laisser séduire, obligez vos séducteurs, principalement quelques-uns des Officiers qui commandent maintenant les Milices des Mathurins, à vous produire les Certificats de leur Commandant en Chef, pendant les premiers jours d'alarmes. Portent-ils sur eux des preuves de bravoure, de patriotisme, et de leur loyauté?

rougissent pas d'avancer avec autant d'effronterie que d'éloquence, qu'ils ne se sont retirés là que pour jouir plus librement de la liberté de la presse, pendant que nos rues fourmillent de libelles ! Ils voudroient nous faire accroire qu'à Paris ni à Versailles, ils ne pourroient avoir une libre impression pour les leurs, qui cependant commençent déjà à nous empoisonner journellement. Municipalités ! Municipalités ! faites voir à ces monstres qu'ils ne se sont retirés de chez vous que pour jouir de la liberté d'exister, après avoir échappé à votre justice.

Méfiez-vous, mes amis, de ces écrits qui, par une éloquente politique, flattent et effrayent votre imagination, en vous attaquant par votre endroit sensible. Ne les croyez pas ; vous ne manquerez en France ni de pain ni de tranquillité ; vous en ferez un vrai paradis, dans lequel ces vipères qui vous tentent n'oseront jamais venir ramper. Laissez-les séduire des pédans qui ne s'attachent qu'à la tournure des phrases, et sottement admirent des écrits dont la perfide éloquence ne tend qu'à les corrompre et les plonger dans des regrets mêlés de désespoir sur la révolution actuelle ; ils voient tout en noir. En France, tout est perdu parce qu'ils n'y sont plus ! De votre côté, mes amis, criez de toutes vos forces, tout est gagné ; con-

---

Non, jamais je ne leur en ait donné, et il est impossible que des Certificats, signés seulement des Comités qui siégoient dans des Eglises, puissent certifier la conduite de ceux qui ont dû prendre la Bastille, les Invalides, désarmer les Brigands jours et nuits, et garder leur Roi lorsqu'il s'est rendu à Paris. Les loix Militaires ne reconnoissent pour Certificats valables que ceux qui sont signés du Commandant en Chef, lorsqu'il est à portée de le faire.

tinuez journellement vos honnêtes travaux ; et le soir, goûtez dans le sein de votre famille et dans les bras de votre épouse et de vos enfans, ce bonheur si pur d'une conscience intacte et d'un esprit délivré de toute inquiétude. Ayez confiance en ce DIEU juste qui jusqu'à présent vous a gardés ; remerciez-le de la sagesse et de l'énergie qu'il a données à vos illustres Législateurs et Représentans ; priez-le de vous conserver long-temps votre bon ROI, le Restaurateur de votre Liberté. Vous direz, mes amis, que le trouble est encore bien grand ; c'est vrai : mais si depuis un mois vous n'eussiez été aussi agités par des ennemis cachés, la tranquillité se fût bien plus tôt rétablie. Oui, mes amis, votre repos et le bonheur de la France dépendent beaucoup de votre bon sens. Continuez vos travaux ; tenez-vous sur vos gardes, plutôt contre les discours séditieux, que contre les attaques ouvertes. Reposez-vous sur nous, mes amis, en dépit des critiques que l'on ne cessera de lancer sur les écrits qui partent des plumes dont la réputation n'est pas encore faite ; nous nous servirons d'un style simple et clair, pour vous donner les avis nécessaires. Reposez-vous sur moi, vous dis-je, je n'abuserai jamais de votre confiance ; je signerai toujours mes écrits. Dormez tranquilles : si le hasard demandoit que pour votre sûreté vous vous armassiez, je serai toujours aux aguets pour vous en donner le signal ; et laissez à ceux auxquels vous avez donné votre confiance, le soin d'assurer votre bonheur. Tout ce qu'il leur faut, c'est de la tranquillité ; sans quoi ils ne seront jamais les maîtres de faire le bien : nos ennemis auroient raison ; la France deviendroit alors un ENFER dont nous serions les DÉMONS.

Non, mes amis, cela ne sera pas. Je me flatte que la

suite de ces Numéros-ci, après vous avoir mis suffisamment sur vos gardes, ne seront plus que de charmans et délicieux tableaux du bonheur dont vous jouirez par la suite sous ces heureux climats, les plus favorisés de la Nature qu'il y ait sur la terre. Reposez-vous entièrement sur ces personnes intègres qui, après s'être battues pour vous comme des enragés dans les momens nécessaires, mettront le même zèle pour vous porter à jouir de la paix pour laquelle a pris les armes celui qui sera toujours inviolablement,

Votre serviteur et ami,

Le Chevalier QUESNAY DE BEAUREPAIRE, ancien et premier Commandant des Milices Parisiennes du District des Mathurins, Président de l'Académie de Richemond en Virginie.

*A Versailles, le* 1 *Septembre* 1789.

# AVIS AU LECTEUR,

## OU

## PROSPECTUS DE SOUSCRIPTION.

Selon le vœu de nombre de personnes de toutes les classes, l'Auteur veut bien continuer de livrer CES AVIS à la publicité, pour le moment, jusqu'à la conclusion de 12 feuilles de 16 pages chacune. Mais sans s'astreindre à fixer les époques, ni le nombre des pages que chacun contiendra, ne voulant y insérer, autant que faire

se pourra, aucun fait inutile, redit ou incertain, ils seront publiés selon que la nécessité des circonstances le requerra, soit une, deux ou trois fois par semaine, ou tous les quinze jours, en raison de l'abondance ou de la disette des matières à traiter. La Souscription de ces Avis est ouverte à Versailles, chez Blaizot, rue Satory, et au Bureau chez M. Chaila, rue Saint-Antoine, au coin la rue Saint-Honoré; à Paris, chez M. Petit, Libraire, sous les Galeries de Bois, au Palais-Royal, et chez M. Fontaine, Hôtel de Berri, rue de la Harpe.

On souscrit à raison de 3 liv. si l'on se charge de prendre les Numéros chez les personnes où l'on souscrit, et 4 liv. 10 sol. lorsque l'on enverra les Numéros aux adresses des Souscripteurs. Les moyens de l'Auteur ne lui permettant pas de continuer de faire de très-grands sacrifices, il propose cette Souscription afin que les personnes aisées défrayent en partie les frais d'impression des exemplaires de ces Numéros qu'il communique à tous les districts et qu'il distribue *gratis* aux pauvres gens, auxquels il est prudent d'ouvrir les yeux pour les tranquilliser, et maintenir le repos Public.

*Le Rapport Militaire, intitulé :* Galliæ Libertas, *par le même Auteur, se trouve aux mêmes endroits.*

485



*A MM. les Souſcripteurs.*

Ce Numéro, écrit depuis huit jours, n'a pu ſortir plus tôt de l'impreſſion, vu la quantité d'écrits que l'on a été obligé de publier ſur le champ.

Verſailles, le 8 Septembre 1789.